

ENTRETIEN

Dans cette rubrique, il s'agit de recueillir le point de vue de personnalités qui, par leurs travaux, leurs itinéraires, leurs démarches et analyses, ont à témoigner de la façon dont elles vivent l'articulation entre la Recherche et la Formation.

ENTRETIEN AVEC HENRI DESROCHE

Propos recueillis par Jean-François DRAPERI

J.-F. D. — Henri Desroche, bonjour. Vous êtes directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, fondateur du Collège Coopératif (Paris), du Réseau des Hautes Études des Pratiques Sociales (RHEPS), de l'Université Coopérative Internationale.

Vous êtes l'auteur de nombreux livres de sociologie, en particulier sociologie de l'imaginaire, et d'histoire des idées et de la coopération.

Vous êtes également le fondateur d'une méthode de formation par la recherche-action, dont les trois tomes d'*Apprentissage* expriment l'essentiel (1). Quels sont les principes fondamentaux de cette méthode ?

H. D. — Est-ce une « méthode » ? Figurez-vous que je n'en suis pas tellement certain. Pas certain en tout cas que se soit le terme exact dont je pourrais me prévaloir. Lorsque Didier Éribon pose à Dumézil une question similaire, celui-ci répond à peu près : « *La méthode, c'est le chemin après qu'on l'a parcouru* » (2). C'est un peu ce qui m'arrive : le

(1) Apprentissage I. *En Sciences sociales et éducation permanente*. 1971, 200 p.

Apprentissage II. *Éducation permanente et créativité solidaires*. Lettres ouvertes sur une utopie d'université hors les murs. 1978, 300 p.

Apprentissage III. *Entreprendre d'apprendre*. D'une autobiographie raisonnée aux projets d'une recherche-action. 1990, 208 p.

(Les trois volumes aux Éditions Ouvrières.)

(2) Plus exactement : « je n'ai jamais pu comprendre qu'on publiât les "règles de la méthode" d'une science quelconque avant un certain développement de l'œuvre » (*op. cit.*, p. 48) ... Influence de Mauss : « Pas pour la méthode, dont il ne souciait pas... » (p. 49). Surtout Marcel Granet : « Il y a une méthode, faite en partie de saine rhétorique, pour

tracé d'un chemin que j'ai mis au moins deux décennies à parcourir, celles qui sont balisées par les trois *Apprentissage(s)*. Et, ce qui n'arrange rien même compliquerait plutôt, c'est que, si « méthode » il y a, c'est celle d'un chemin d'escalade ou de spéléologie, une démarche, disons, une *conduite* : pour la recherche ; pour l'action ; ... pour le trait d'union qui conjugue la première sur la seconde... *et réciproquement*. Comme le voulait Bergson : « Agir en homme d'études. Étudier en homme d'action » ou comme le postulait Piaget : « Réussir et Comprendre »... Et tenir les deux bouts de la chaîne.

Je suppose que ça relève d'une science : un peu explicative ; beaucoup appliquée ; passionnément impliquée. J'augure que ça se caserait plutôt dans des « Arts et métiers », ce qui devrait combler le CNAM, votre propre champ d'exercices.

J.-F. D. — Serait-ce une « pédagogie » ?

H. D. — Pas tellement, pour autant que le terme est inadéquat à mon propre exercice. Je n'ai opéré qu'exceptionnellement sur la classe d'âge des *enfants* et des *adolescents*, visée par ce vocable. Et nous n'avons guère de terme adéquat pour la classe d'âge des *adultes*, celle où j'ai exercé et j'exerce. L'andragogie est par trop masculine. L'anthropogogie se mâchouille malaisément... Et la « démopédie » (de Proudhon) passe pour revenir de derrière les fagots. Je préfère donc, personnellement, parler « stratégies éducatives », ce qui me permet de leur assortir un petit traitement systémique, d'une part, et, d'autre part, me mettre à l'abri sous recommandations notoires visant : l'Éducation Permanente (UNESCO) ; l'Éducation Récurrente (OCDE) ; l'Éducation des Adultes (Conseil de l'Europe)... Sacrées elles sont, car, sinon personne, pas grand monde n'y touche...

J.-F. D. — Allons-y pour « stratégies éducatives ». Selon quel traitement « systémique » et selon quelle manière de dénommer le « chemin », la « démarche » ou la « conduite » ?

H. D. — Disons la conduite : c'est le terme que je préfère. Et s'il y faut une spécification, parlons de conduite « maïeutique »... pour me placer cette fois sous la protection de Socrate ou plutôt de ce que Platon

l'exposé des résultats. Il n'est pas sûr qu'il y en ait une pour la découverte ni même pour l'exploitation d'une découverte. J'ai souvent rappelé la phrase où Granet se plaisait à détourner la proposition grecque de son sens. « La méthode, disait-il, c'est le chemin après qu'on l'a parcouru » (*ibid.* p. 183). Enfin postulat personnel de Dumézil : « C'est en réfléchissant sur les bêtises qu'on a dites – moi du moins – qu'on finit par découvrir des probabilités » (p. 22). Gallimard, « Folio », 1987.

lui fait annoncer (3). Ce n'est pas ma seule source. Une autre serait probablement la théorie ou l'utopie fouriériste des « séries passionnelles », surtout ces loustics que sont les passions distributives (la « papillonne » ou « alternante », la « cabaliste » et surtout la « composite » avec l'enthousiasme de son double plaisir ou plaisir composé. Une troisième source enfin aura été un mélange de propositions psychopédagogique (M. Monteil, G. Lerbet, Gaston Pineau et autres) avec des positions testées et attestées, *per trial and error*, dans des situations réitérées du Nord à plusieurs Sud, telles que diagnostiquées par l'UNESCO : « Les relations *entre l'adulte en formation et l'éducateur adulte* doivent s'établir sur la base du respect mutuel et de la coopération ». Mon hérédité « coopérative » y trouvait son compte. Et même, une « université coopérative » y trouvait de quoi investir sa coopérativité, ses solidarités, sa subsidiarité. Vous en avez été témoin dans ce qui fut, en votre compagnie, ma dernière longue marche du Cap-Vert en Guinée Bissau... La conduite maïeutique, c'est d'abord cette coupure épistémologique dans les manières d'apprendre. Non plus moi – le prof – qui détiens la science, qui l'inculque à ta nescience, et vérifie l'assimilation de mes inculcations en te faisant passer des examens. Mais un interface entre ce qui s'avère une personne-ressource (= PR) (l'ex-prof), d'une part, et, d'autre part, ce qui devient une personne-projet (= PP) (l'ex-élève ou l'ex-étudiant) : moi (PR), j'en sais plus long que toi sur des méthodes, des données, des démarches, des disciplines, mais toi, tu en sais plus long que moi – et que beaucoup d'autres – sur les domaines qui sont les tiens, ton travail, ton expérience, ta vie, tes acquis, tes potentiels... *On va s'apprendre...*

J.-F. D. — Quoi ? Ou à quoi ?

H. D. — *Quatre conduites*, et c'est là qu'intervient non pas un système, je l'espère du moins, mais un fonctionnement « systémique » dans la conduite maïeutique et ses « stratégies » (= S) éducatives :

– S1. *Apprendre à « surprendre »* dans une maïeutique d'« *accouchement mental* ». Stratégie « *maïeutique* » proprement dite ou stratégie du *sujet*. Accouchement d'un schéma de recherche-action à partir d'une « *autobiographie raisonnée* », et de son instrumentation (une « *bioscopie* »).

– S2. *Apprendre à apprendre* dans une maïeutique d'*entraînement mental*. Stratégie *didactique* = stratégie de l'*objet* (ou du contenu). Autrement dit, comment la « *bioscopie* » génère un tel schéma approprié

(3) Dans le *Théétète ou de la Science*. Cf. *Apprentissage II*, pp. 117-118 : le passage assimilant la maïeutique à un art d'accouchement mental.

(à une valorisation des acquis) et comment ce schéma revalorise ou régénère l'« auto-bio »...

— S3. *Apprendre à comprendre* dans une maïeutique d'*accompagnement mental*, à la fois coopératif, mutualiste et associatif. Coopératif entre la personne-ressource et la personne-projet ; mutualiste par interfécondation dans le collège des personnes en veine de projets ; associatif par toutes corroborations dans le réseau des afférences et références. Stratégie *dialectique* = stratégie *du trajet*.

— S4. *Apprendre à entreprendre* dans une maïeutique d'*investissement ou de réinvestissement mental* : stratégie *du projet*, et celui-ci allant du projet d'écriture ou de soutenance au projet d'entreprise, en passant par toute la gamme des projets d'emplois (stabilisation d'emploi, reconversion d'emploi, promotion dans l'emploi ; bref, situation de preneur ou de donneur d'emplois, sur nouvelles mises ou sur nouvelles donnes).

J.-F. D. — Comment ça marche ?

H. D. — Généralement selon les séquences indiquées (1, 2, 3, 4). Mais ça marche aussi *dans tous les sens*. Dans deux cas récents, on a commencé par le S4 (emploi oblige). Mais on peut entrer aussi par l'une quelconque des quatre portes. Le parcours peut être continu ou interrompu, accéléré ou prolongé, « permanent » ou récurrent. Accentué sur l'action et ses entreprises ou ponctué sur la recherche et sa soutenance. C'est-à-dire plus ou moins polarisé sur le marché économique ou le marché académique... En tout cas, ça marche, depuis vingt ans, du Nord au Sud, du Sahel africain à la Sierra andine, à distance ou sans distances, et sur des centaines de cas, à condition que le prof cesse d'être un « prof » pour devenir le maïeuticien, tuteur et facilitateur, accompagnateur et coopérant, ce qui ne l'empêche pas d'être partie prenante à l'évaluation, lorsque le « produit » de cette recherche-action postule son accréditation académique...

J.-F. D. — Quelles sont les exigences, en termes scientifiques et pratiques, d'une telle accréditation ?

H. D. — Il a fallu une petite décennie pour les ajuster et les réajuster dans un réseau interuniversitaire approprié, le RHEPS (Réseau des Hautes Études des Pratiques sociales), porteur d'une accréditation appropriée : le DHEPS (Diplôme des Hautes Études des Pratiques Sociales) de niveau maîtrise. Inspiration : le Diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, dûment explanté. Négociations : avec une douzaine d'universités françaises. Sur-négociations : avec des

Ministères pour habilitier le Réseau. Re-négociations : avec d'autres aires culturelles... les unes allergiques... et d'autres empathiques. Anticipations : sur un double projet « national » : celui d'une université « ouverte » (rapport Olivier Duhamel) ; celui d'une université... « à distance » (rapport Michel Serres)... : le premier en panne, et le second... en peine... Je peux seulement spécifier que notre ci-devant réseau (RHEPS) a lui-même testé et attesté les exigences que vous allégez, qu'il a traversé les preuves, et qu'il a fait et fait ses preuves... J'émetts d'autant plus l'éloge de son « utopie » que, après avoir piloté son décollage, je ne suis pour rien, ou si peu, dans son régime de croisière (4).

J.-F. D. — L'« autobiographie raisonnée » occupe une place importante dans le processus d'apprentissage que vous ajustez. À ce propos, vous précisez que « rien ne peut remplacer la phase d'oralité ». Pourquoi ?

H. D. — Oui, cette place est importante. Elle est généralement « initiale »... et initiatoire... En tout cas, tôt ou tard, incontournable et irremplaçable. Ce n'est pourtant pas une panacée et je déplore qu'elle soit parfois plagiée à l'esbroufe dans les bricolages d'entretiens prétendument approfondis mais passe-partout, et surtout inducteurs d'impasses. De stages ici ou là, d'aucuns me rapportent des formulaires où, moyennant escamotage de son origine, la « bioscopie » a été cuisinée à toutes les sauces... apéritives plutôt que digestives... Ce qui se nomme « autobiographie raisonnée » n'est surtout pas une recette de cuisine. C'est une opération que Roger Bastide aurait apparentée à sa « socialanalyse », en tout cas une opération « clinique », et elle postule elle-même *l'apprentissage d'un « art et métier »*. Surtout dans et pour sa phase selon laquelle l'auscultation bioscopique génère une consultation heuristique.

J.-F. D. — C'est-à-dire ?

H. D. — C'est-à-dire le moment où le repérage des potentiels (études formelles et informelles, activités professionnelles et sociales), après avoir perçu les zones de densité (les « personnes dans la personne ») et surtout les interlocutions selon lesquelles les colonnes d'études et d'activités « se parlent entre elles », le moment, dis-je, où ce

(4) Sur ce réseau, cf. sa situation présentée par son Président Maurice Parodi et son coordinateur Christian Hermelin, in *Anamnèses-9, Des réseaux se parlent entre eux*.

repérage doit générer « à chaud » une proposition d'objet, de trajet, de projet donc d'entraînement, d'accompagnement, d'investissement... mental... Tout se passe en effet dans une phase d'oralité, autrement dit de coude à coude, ou de vis-à-vis, dont aucune technologie ne peut remplacer le visage par la communication de son paysage... Par contre, y suffit généralement une séance de quelques heures, apparentée à une transfusion mentale. Mieux vaut ne pas transfuser dans un registre inopérant... ou contaminé. Que nul n'entre et n'intervienne ici, s'il est un saltimbanque...

C'est un art ou/et un métier qui s'apprend. Selon besoins de cette cause j'ai même inventé, sur le tard, des « ateliers maïeutiques » pour un tel apprentissage (environ une centaine d'heures). Pensez à l'armada requise pour traiter, cette année, et au galop, par des entretiens approfondis *dit-on* (entretiens par conseillers de formations ou/et « orientateurs » d'emplois), *les 920 000 chômeurs (ou demandeurs d'emplois) de longue durée* (5). Ne saurait y suffire le recrutement de bidasses, fussent-ils à Bac + 4 ou 5... Même à un pour mille, ce serait déjà un quasi millier de « maïeuticiens » à promouvoir ou à réajuster... Je m'y emploie sur quelques dizaines..., entre autres, au titre d'une expérience pilote. Ce n'est pas tellement une question de « cours » à dispenser. C'est une question de parcours à accomplir. C'est en skiant qu'on apprend à skier. Et comme on dit en Afrique : « c'est en dansant qu'on apprend à danser ». C'est en forgeant qu'on devient forgeron. C'est au pied du mur qu'on juge le maçon. Et c'est en concluant sur un projet que cette maïeutique justifie son trajet – et l'accompagnement de celui-ci entre l'accouchement du sujet et l'entraînement à l'objet. Ce n'est pas plus impossible qu'une quelconque performance olympique. Il y suffit d'un adulte dûment « sportif » qui soit la personne-projet et d'un sherpa qui soit sa personne-ressource.

J.-F. D. — Le mémoire, lorsqu'il y a mémoire et soutenance, peut-il n'être que le produit d'un seul travail rétrospectif, de type autobiographique ?

H. D. — Rétrospectif, pourquoi pas ? Témoin les nouvelles disciplines : 1. des Histoires de vies. 2. des Histoires d'entreprises. 3. des Histoires de vies *dans* les Histoires d'entreprises... *et inversement*... Il y a place pour des mémoires (au féminin) qui n'en seraient pas moins

(5) ... justiciables d'un « entretien approfondi » prégnant d'une « solution » pour chacun d'entre eux, moyennant une avalanche d'entreteneurs, y compris « deux cents appelés du contingent d'un niveau Bac + 4 ou 5 », affectés à l'ANPE pour cette opération (*sic*, selon *Le Monde*, 30 avril 1992, p. 14).

des mémoires (au masculin), et pourquoi pas en soutenance... Caution Georges Duby : « Il ne me suffit pas de mettre en avant "les faits"... [Ils] exigent de moi que "je mette du mien", comme on dit ! Du subjectif... Depuis quelque temps, j'emploie de plus en plus le mot "je" dans mes livres ». (*L'Histoire continue*, pp. 77-78 et 81-82.)

De type auto-biographique seulement ? Possible pour des genres littéraires, sur le marché éditorial, et ça suffit pour un projet. Douteux pour exigences académiques, y compris en sciences « humaines ». L'autobiographie peut y fournir un matériau : celui-ci demande à être formalisé, c'est-à-dire revisité, typologisé, comparé, conceptualisé, argumenté, bref, que sa densité concrète traverse une universalité (celle de l'université) pour en « éduire » quelque chose comme un universel concret, valable pour la recherche, viable pour l'action... Sinon, n'est-ce pas « l'illusion autobiographique ? » (Cf. P. Bourdieu).

L'autobio est seulement la moitié du quart du travail. Non seulement sa subjectivité doit transiter de sa rétrospective existentielle à sa prospective opérationnelle, mais cette prospective doit : se négocier avec les perspectives de l'objet ; assumer et assurer les négociations du trajet ; aboutir à un projet « vendable » sur le double marché de la recherche et de l'action. *La méthode, c'est ce chemin à parcourir*. C'est une longue marche. *It's a long way*. En général, trois ou quatre ans, mais en alternance. À la limite, et parcours sur parcours, boucle sur boucle... à la vie longue... « *Long life* ». Les owénites disaient : « *from the cradle to the grave* » : du berceau à la tombe... On n'en finit jamais d'apprendre, y compris dans les universités du troisième âge, lorsque, plutôt que d'offrir une consommation de loisirs, elles en viennent à demander une production (patrimoniale) de savoirs.

J.-F. D. — Ce chemin, qui peut être long, n'est-il pas trop difficile ?

H. D. — J'ai dit qu'il *peut* être long. Je ne dis pas qu'il *doit* l'être. Il peut aussi être *court* pour telle ou telle boucle. Il y a des parcours déjà tellement incubés que leur aboutissement s'obtient au galop : accouchement sans peine, sans douleur, et même sans obstétrique.

Mais aussi, la recherche-action étant ce qu'elle est, étant également ce qu'elle peut et doit être, ne croyez surtout pas et ne laissez pas croire que les difficultés de la recherche s'ajoutent à celles de l'action. Si elles se combinent, c'est pour alléger leur poids et pour augmenter leurs chances. L'action antécédente ou concomitante nourrit la recherche. Inversement, la recherche sustente l'action, y compris subséquente... Souvenez-vous de notre équipée au Cap-Vert... Nous avons commencé par des « autobiographies capverdiennes » et même les avons

publiées (6)... Celles-ci ont catalysé des objets de recherches ; et vous avez vous-même accompagné les trajets... Et le tout, malgré turbulences et péripéties, se réinvestit dans un ou des projets qui auraient pu s'interrompre et qui cependant sont devenus pérennes... Entre la recherche et l'action, c'est un peu comme dans la fable : l'action est aveugle, mais souvent la recherche est paralytique... Prête-moi tes yeux, prête-moi tes jambes et nos deux handicaps, au lieu de se cumuler, s'éliminent...

Ou alors le verset du psaume, dont je ressasse le commentaire blondélien « *Ta parole est comme une lanterne autour de mes pas* »... La recherche-action est comme un marcheur dans la nuit, sur un petit chemin de la forêt (7). Pour se guider, la lanterne éclaire un halo autour de ses pieds. La difficulté serait en effet insoluble si, pour la résoudre, le marcheur s'arrêtait pour gesticuler, lanterne à bout de bras... La gesticulation est fatigante et dérisoire : il y gagne quelques centimètres de halo. Mais le halo, tel quel, est suffisant pour avancer *d'un pas*, et ce nouveau pas est suffisant pour un autre halo. Un halo, un pas. Un pas, un halo. Et ils se facilitent l'un l'autre. N'est-ce pas ce que le jargon nommerait une « *cross-fertilization* » ? Précisons : ça ne vaut ni pour toutes les recherches ni pour toutes les actions ; ça vaut pour un segment, pour un secteur, pour un créneau, pour une méthode, une conduite : en l'occurrence, la conduite maïeutique telle qu'elle intéresse, concerne, recrute, mobilise, et libère tout un contingent de populations. C'est en tout cas l'expérience collégialement démontrée.

J.-F. D. — À sa fondation, le Collège Coopératif réunit dans sa structure administrative, comme dans son organisation pédagogique, des partenaires professionnels et universitaires. Le mémoire de DHEPS est-il plutôt un diplôme professionnel ou un diplôme universitaire ? S'il se fonde sur une articulation entre ces deux dimensions, comment s'établit celle-ci ?

H. D. — Depuis la loi française de 1971, on ne cesse de se débattre entre vocations universitaires de l'Éducation Permanente et les métiers technologiques de la Formation Professionnelle. Même un Fonds

(6) Quatre « *autobiographies raisonnées* », in Cahiers Capverdiens, 1985, 48 p. Et dans le même genre littéraire, vingt autres auto-bios in *Abraad. Une coopérative de recherche-développement* (au Burkina Faso). Document UCI, 2, 1984. Ou encore cinq autres : *Cinq histoires de femmes. Cinq histoires de vies in Féminères*, 1991. Inédits, en albums : une quarantaine par an, suivis en « *ateliers maïeutiques* ».

(7) Derechef, Dumézil : « *je suis dans la forêt et je me fais un chemin, sans savoir où il nous mènera, moi, ceux qui me suivent et ceux qui me traquent* » (loc. cit. p. 105).

d'Assurance privilégié, comme UNIFORMATION n'échappe pas à ce débat (8) et à ses éventuelles distorsions... Mais, s'agissant du « Collège Coopératif » que vous alléguiez, et soit des autres collégialités du réseau français, soit de leurs correspondances Nord-Sud (surtout en Afrique, maghrébine ou sud-saharienne, et en Amérique Latine), comme ce réseautage s'est étiré sur deux décennies, et pour autant que j'en aurai été le sherpa, je me dois et vous dois d'accuser ou d'avouer une évolution et même son va-et-vient.

J'ai d'abord commencé par une stratégie *du sujet*, à polarisation universitaire dominante. J'étais à l'École Pratique des Hautes Études ; des *acteurs* de développement ou/et de coopération venaient à moi pour apprendre (et me faire enseigner) comment devenir *auteurs* de recherches et décrocher diplômes ou thèses avant de retourner, mieux capotés, dans le pays de leur action... Ce à quoi j'ai obtempéré.

Ensuite, j'ai redouté les limites de cette procédure. *Et doublement*. Limites de la *subjectivité expérientielle* : on se raconte, on se justifie, on se critique, on s'expose, on se propose, mais on ne sort pas de cette autorumination qui finit par tourner en rond. Limites aussi des *objectivités « scientifiques »* conviées à la rescousse, au défi et au risque de transferts de technologies (ou d'épistémologies) subtilement biaisées...

J'ai alors voulu m'en dépêtrer en (simultanément) personnalisant et universalisant les accompagnements du trajet. Et j'ai rencontré un débat entre le *trajet « tutoré »* (enseignement personnalisé) ; et des trajets... « mutualisés » (dans la phratrie des personnalités-projets, surtout lorsque cette phratrie se mettait à graviter sur sa propre orbite, y compris ses tendances ou ses tentations centrifuges d'université parallèle ou d'université pirate...).

Enfin dans les dernières années, et notamment sous interpellations du BIT, je n'ai pas pu ne pas ajouter le quatrième rouage de l'horloge « maieutique » : apprendre à *entreprendre* : j'ai donc décidé d'incorporer le projet d'emploi dans le projet d'action. Non sans nostalgies ni sans précautions dictées par le Conseil de l'Europe : « L'apprentissage ne doit pas consister seulement à acquérir les qualités professionnelles requises par un marché de l'emploi rapidement changeant, mais plus généralement permettre à chacun de participer pleinement aux choix qui façonnent son destin »...

Je vous l'ai dit : ça bouge, ça change, ça n'a cessé de s'interagencer et se réajuster, se tonifier ou se vacciner, aller et venir, dièse ou bémol,

(8) Cf. Janine Héry, *Uniformation (1971-1991)*. DHEPS, Paris III, 1991, en particulier chapitre VII, et conclusion. I. Formation professionnelle et éducation permanente.

addition ou soustraction, explantation ou introjection, rechange ou radoub... C'était un peu comme un voilier pour traversée en solitaire. On n'en finit jamais de rafistoler sur le matériau, la coque, le gouvernail ou le gréement... ; on en devient maniaque...

J.-F. D. — Vingt ans s'écoulaient entre *Apprentissage 1* et *Apprentissage 3*. Le premier est salué par R. Barthes comme « l'esquisse d'une véritable rhétorique des sciences sociales ». L'approche d'*Entreprendre d'apprendre* est toutefois différente. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur *Apprentissage 1* ? Que s'est-il passé entre le premier tome et le troisième tome ?

H. D. — Comme aimait dire Céline, j'ai « pouloupé »... c'est-à-dire quelque chose comme pavané et pagayé dans les va-et-vient de mon systémisme, de ses grilles, ou de ses rouages... Des trois *Apprentissages*, le I est celui que je ne voulais pas écrire, mais dont la diffusion en cascade a consolé mon éditeur. Je l'avais parlé avant qu'il soit transcrit. Le deuxième s'est écrit en quelques semaines ; c'est le mieux « branché » sur la créativité coopérative et collégiale ; mais comme ce sont des lettres ouvertes, ceux ou celles qui n'en sont pas les destinataires boudent plutôt sur les clins d'œil de leurs allégations. Quant au III, il a séjourné si longtemps aux ateliers de tréfilage que son parachèvement s'en sort un peu tarabiscoté : qui m'aime me suive ! Mais c'est un memento ou un vade-mecum valant « manuel » pour candidat maïeuticien...

Il m'arrive de distiller l'un ou l'autre, surtout le III, en le « reparlant » dans un atelier maïeutique, et en assurant « défense et illustration » par des études de cas, ou cas de figures, saisis ou ressaisis à chaud. Non pas une explication de type « que sais-je ? » ; mais une application et une implication de type « que faire ? » et « comment le faire ? » *in situ*, et *in vivo*. On me propose de miniaturiser les trois dans ce qui serait l'équivalent d'un quatre : *La conduite maïeutique en régime d'éducation d'adultes* (9). En avançant dans notre présent entretien, j'ai l'impression déjà de me faire la main, pour et sur ce propos.

J.-F. D. — Comment travaillez-vous, concrètement, en termes de calendrier, de rythmes, de modes de rencontres et de regroupements pour mettre en œuvre cet apprentissage et cette insertion ?

(9) Préfiguré par plusieurs autres entretiens enregistrés et tournés sur vidéo-cassettes. Entre autres : *Conduites maïeutiques en éducation des adultes*. Pour une promotion de l'éducation permanente dans un régime d'enseignement supérieur (2^e université d'Illiver de la formation professionnelle), Centre INFFO, 1991.

H. D. — Double réponse : comment j'ai travaillé jusqu'à cet hiver 1987 où nous avons crapahuté ensemble, et où je croyais avoir rapporté de Guinée Bissau un malaise intestinal ou une crise d'aérophagie, d'une part ; et d'autre part, comment je travaille depuis lors, et comme dit encore Dumézil, le cardiologue m'ayant attaché au piquet... ?

Pendant un quart de siècle (1962-1987), j'ai surtout travaillé sur mode compagnonique c'est-à-dire sur le double registre d'un nomadisme réitéré et de « cayennes » sédentaires, implantées par le Nord-Sud dans le Sud... C'est là et alors que, si méthode il y a, elle a été rodée dans les conduites que je viens de décrire... C'était une anticipation d'une université « à distance » qui soit cependant sans distances, selon les termes du rapport Michel Serres. J'écrirai peut-être, un jour, ce « Journal d'un coopérateur coopérant » et ses ateliers déjà « maïeutiques », à Rabat ou à Ghardaïa, à Praia ou à Tamatave, à Dakar et Bamako, de Cotonou à Brazzaville, de Sao Paulo à Campina Grande, de Caracas à Lima, ou de Chitoutimi à Rimouski, à moins que ce ne soit de La Pocatière à Ottawa ou à Moncton... J'en conserve presque autant d'« albums » : et d'autobios, et de programmes, et de trajets et de projets... ; nonobstant consignations dans une florale de publications. Un bon herméneute y discernera sans peine la valse des maïeutiques.

Comment je travaille depuis lors ? En ayant transformé le « four » d'autrefois et ses itinérances dans la sédentarité d'un moulin à énergies écologiquement réappropriées. Nonobstant répit quotidiens, j'atteins, en trois séquences, une journée d'encore dix heures, mais multipliable par autant de jours de l'année, la grâce de ma situation et de mon âge étant de ne surtout pas postuler des suspensions par des vacances ou des fins de semaine. *Sic rebus stantibus*, comme dit l'autre, c'est-à-dire, les choses étant ce qu'elles sont, ce stock horaire s'investit dans une conduite maïeutique à plusieurs volets :

- des Cahiers maïeutiques : ANAMNÈSES, soit (trimestriellement) quatre cahiers par an (environ 3 à 400 pages) : ce sont les équivalents de mes « cours » ou plutôt mes « parcours »... par correspondance (pour environ trois cents partenaires) (10) ;

- des Ateliers maïeutiques, trois ou quatre par an, à raison de cent heures/an par atelier et chaque atelier agrégeant de dix à quinze partenaires dans un ancien garage (de mon moulin) transformé en laboratoire et celui-ci étant cautionné par un conservatoire : la galerie de rayonnages où prennent rang les centaines et même le millier de parcours déjà « soutenus » dans le compagnonnage (11) ;

(10) *Anamnèses, cahiers de maïeutique*, édités par le BECC, 79 rue du Moulin de Saquet, 94800 Villejuif, tél. : 47.26.26.40, fax : 47.26.63.60.

(11) Actuellement, quatre ateliers/an, un jour/semaine et une semaine par mois + un triduum (trois jours) en juin. Total : dix jours/an + tutorats/consultations.

– des Maintenances auprès de collégialités (Collège Coopératif/Paris, Intercollégiale PLM, Bibliothèque Historique des Économies Sociales) ou avec des réseautages UCI (Europe, Afrique, Amérique Latine, Canada...). À grands renforts de télé-communications : correspondances, téléphones et Fax à gogo ;

– en prime et chaque année : deux autres ouvrages en moyenne ; l'un des prochains étant cette « Conduite maïeutique » que notre entretien vient de réamorcer pour un *Apprentissage 4...* C'est du moins la grâce et le sursis que mon espérance de vie emprunte à une survie de mon espérance (12).

*
* *

Après tout, cette, ma, la « maïeutique » n'est guère qu'une langue. Et si vous me demandiez ce que j'éprouve, je vous répondrais, encore un coup, par Dumézil interposé : « Je n'ai pas de tristesse. Des langues, il en meurt tous les ans, sur tous les continents. Simplement, je suis content d'en avoir sauvé une » (p. 89).

(12) Cf. *Anamnèses 11 et 12*, 1992. *Des réseaux se parlent entre eux*. Actes des journées d'études UREPCO (Université-Réseau Européen d'Éducation Permanente, coopérante et coopérative, 18-20 juin), Paris, 1992.